

Echos d'Amérique

Au Canada.

—Carnegie a beau donner des millions pour faire construire le palais de la Paix à la Haye, les nations, si bien intentionnées soient elles, croient encore en la sagesse du vieil aphorisme: "Si vis pacem, para bellum." Voulant la paix, on prépare la guerre, même en notre pacifique Canada. C'est pourquoi, le 9 du courant, le "Puritan" arrivait à Québec avec une cargaison d'obus de 250 livres chacun, qui furent emmagasinés à la citadelle de la vieille capitale.

—Les trop fréquents conflits qui sont survenus dans les grands lacs de ce continent, entre marins canadiens et marins américains, à propos de la pêche dans les eaux mal définies de ces lacs, ont motivé une louable mesure que les gouvernements de Washington et d'Ottawa viennent de faire exécuter. Afin donc d'empêcher désormais le renouvellement de toutes infractions aux lois de la marine intérieure des Etats-Unis et du Canada, les croiseurs "Morrill", pour l'Union, et "Vigilant", pour ce pays, ont récemment déterminé la ligne frontière des eaux sur le lac Erié. De cinq en cinq milles des bouées ont été placées, qui indiqueront aux pêcheurs la position de leurs bateaux par rapport aux eaux étrangères. De la sorte, en cas de délits de pêche commis chez le voisin, les marins des lacs ne pourront plus plaider ignorance, comme ils l'ont fait maintes fois. Il y a longtemps que notre service hydrographique aurait dû se résoudre au travail qu'il achève à peine. Admettons, cependant, avec le proverbe, qu'il vaut mieux tard que jamais. Quand nous songeons aux lenteurs de l'administration, nous sommes heureux que ce tard ait pris fin à notre époque.

—A propos de pêche, signalons les rapports publiés par d'aucuns de nos journaux, qui se font l'écho des mécontentements de Terre-Neuve, à l'endroit du "modus-vivendi", intervenu dernièrement entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, au sujet de la pêche du hareng sur les côtes de la grande île de l'Atlantique nord.

L'attitude de l'Angleterre est, en cette occasion, très sévèrement jugée par les Terre-neuviens; tellement, que Mgr Howley, évêque de Saint-Jean, a déclaré que le "modus-vivendi" trahit honteusement les intérêts de la colonie. En présence de la gravité de la situation, le distingué prélat demande la convocation immédiate du parlement de Terre-Neuve, afin qu'après résolutions adoptées, celui-ci envoie une protestation énergique à Downing Street. En outre, selon Mgr Howley, toutes les colonies britanniques, que ce précédent doit mettre mal à l'aise, devraient s'unir pour défendre les droits coloniaux, compromis par le sans-gêne de la métropole, toujours prête à les sacrifier dans son intérêt.

Comme nous le laissions entendre dans nos derniers échos, l'Angleterre commet à Terre-Neuve une faute qui pourrait lui coûter cher. "Attirons à nous nos ennemis, car nos amis nous les tenons", disait un ministre mal avisé de Napoléon III, cause de la chute de son maître. Il les tenait si peu, ces amis, le brave homme, que, de par son indifférence, à l'heure de l'adversité, il fut écrasé sans pitié. L'Angleterre ferait peut-être bien de songer à cette page d'histoire, et d'éviter de trop mécontenter les colonies, ses supports naturels; sinon, lasses d'être jouées, elles pourraient suivre la politique des amis trop négligés de l'Empire français, pour, à l'heure psychologique, se détacher d'elle, comme le fruit mûr se détache de l'arbre.

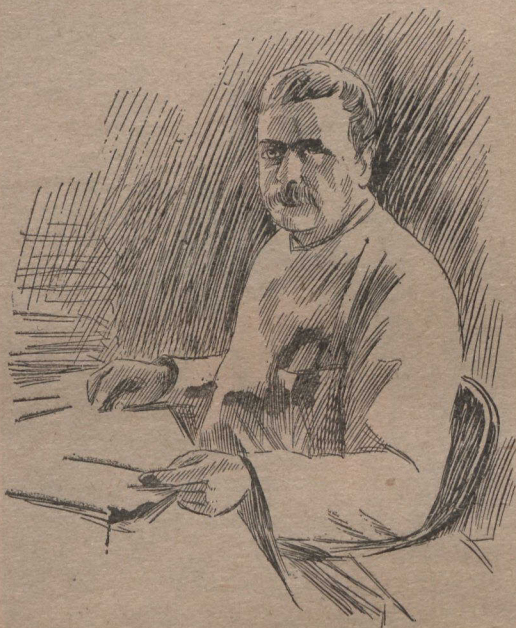
—Le 9 du courant, à l'âge de 91 ans, est mort à Montréal, Mgr William Bond, archevêque de l'église anglicane, primat de cette église au Canada. Cette mort cause un deuil considérable parmi nos concitoyens anglais, qui appréciaient hautement les rares qualités de l'homme éminent qui disparaît en la personne de Mgr Bond.

—Dernièrement, les étudiants de Laval de Québec étant venus faire visite à leurs camarades de Montréal, nos jeunes amis ont joyeusement fraternisé dans nos rues. Deux jours durant, gais et dispos, nos étudiants prirent part

à une véritable fête universitaire, d'autant plus complète qu'ils échangeaient des visites et de réconfortants propos avec les étudiants du McGill. Les vieilles rancunes entre Laval et McGill, sont désormais choses du passé, tant mieux. Dans un pays jeune et progressif comme le nôtre, rien ne vaut une intelligente harmonie des classes intellectuelles, désireuses de mener à bonne fin les nobles aspirations de la patrie, consciente de sa force, faite d'union, de paix et de labeur.

—La grève de Buckingham paraît réglée à l'heure où nous écrivons ces lignes. Non que les MM. MacLaren aient reconnu l'union formée par leurs ouvriers, ou aient accédé à leurs demandes, mais, tout simplement, parce que ces derniers ont jugé convenable de ne point causer de nouvelles calamités, et, aussi, parce que, en grande partie, ils ont trouvé du travail ailleurs à un prix raisonnable.

De la triste grève de Buckingham ressort un enseignement, c'est que la morgue de certains patrons est détestable; tout comme les agissements louches d'une justice aveuglement partielle. Espérons que les autorités aviseront à ce que de tels malheurs soient évités à l'avenir. Si, dès le début, on avait mieux compris l'emploi d'une force publique disciplinée et de sang-froid; si une funeste rivalité de race ne s'était développée sans raison, trois familles ne seraient pas en deuil, et nombre de citoyens n'auraient pas été éclopés dans une guerre civile en miniature. Puisse la néfaste leçon de Buckingham profiter aux têtes brûlées, pour qui les échauffourées semblent un besoin, et leur montrer combien pitoyables sont les idées de violence, qu'il s'agisse de Pierre ou de Paul, de ceci, ou de cela.



M. CHARLES E. MAGOON
Le nouveau gouverneur américain de Cuba.

—Grâce à la générosité de donateurs éclairés, nous sommes heureux d'apprendre que le musée de peinture du square Philippe, de cette ville, possède quelques toiles de maîtres de plus.

Provenant du legs Tempest, nous citerons: un "Paysage au bord d'une rivière", de J. Van Goyen; un "Intérieur d'église", de Bosboom; un "Pâturage", de William Marys, et un portrait du fameux peintre espagnol Goya. M. Hugh Paton a aussi offert au musée un "Souper dans une famille hollandaise", superbe toile de Bernard de Hoog. Quant à une demoiselle Orkney, amie convaincue de la loi de l'observance du dimanche, elle lègue \$50,000 au musée, à condition que ses portes demeureront fermées le dimanche. Le legs a été accepté par les directeurs du musée, qui se conformeront au désir de la légataire. Pour notre part, nous le regrettons presque, étant donné que le dimanche semble un jour tout indiqué pour la visite des musées. Celui dont nous parlons est le seul que nous sachions exister en notre ville, pourquoi l'interdire à l'amour populaire de l'art, le seul jour de la semaine où les amateurs des belles lignes et du coloris pourraient se payer le luxe de le visiter? Il est vrai, on parle d'un jour d'entrée libre, par semaine, mais, paraît-il, on ne s'y est pas encore résolu, nos gens se montrant par trop indifférents à l'égard des écoles de peinture auxquelles ils n'entendent pas grand-chose. C'est dommage, en vérité, mais, avec le temps, l'art s'imposera chez nous com-

me il s'est imposé ailleurs, et c'est alors qu'on appréciera à leur valeur les nobles efforts des directeurs du musée du square Philippe, et les gestes généreux de ceux qui l'auront enrichi.

—M. l'abbé O'Leary, un des bons amis de cette Revue, qui fut l'aumônier du premier contingent canadien envoyé au Transvaal pendant la guerre anglo-boer, est de retour à Québec, après un voyage de plusieurs mois dans l'ouest américain. Envoyé en mission officielle chez nos voisins, par le service des archives fédérales, M. l'abbé O'Leary a retrouvé d'importants documents historiques, dans les archives de Détroit, de Chicago, et principalement à l'université de Champagne, Urbana, Illinois. Disposant d'une patience de bénédictin, et de vastes connaissances touchant les premières familles françaises établies au Canada, le distingué envoyé de notre gouvernement a pris connaissance de plus de 3,000 manuscrits, et il a annoté la très importante correspondance échangée entre Lamothe-Cadillac, — l'illustre fondateur de Détroit, — la cour de France et le Gouverneur du Canada.

Qu'il nous soit permis de féliciter l'abbé O'Leary du brillant succès qu'il a su donner à sa mission d'historien; dont profiteront tous les écrivains qu'intéressent les débuts de la Nouvelle-France et l'expansion de la race française dans l'Amérique du Nord.

Aux Etats-Unis.

—Le lieutenant F. P. Lahm, de l'armée des Etats-Unis, ayant été vainqueur de la course de ballons dirigeables dont le départ s'est effectué à Paris au commencement de ce mois; il a été décidé qu'une course similaire aurait lieu à St-Louis, E.-U., l'année prochaine. L'aéro club de France a promis de prendre part à cette course. La France sera, probablement, la seule puissance européenne représentée à St Louis par ses aéronautes.

—Afin de rendre hommage au grand compositeur Giuseppe Verdi, une des plus pures gloires nationales de l'Italie moderne, les Italiens de New-York ont élevé une statue à l'auteur du "Trouvère" et de tant de chefs-d'œuvre populaires, au coin de la 72e rue et de l'avenue Amsterdam, en la métropole américaine. Des milliers de personnes assistaient le 13 du courant au dévoilement de cette statue de Verdi, et, en en faisant la remise officielle à la ville de New-York, le comte Massiglia, consul général d'Italie, a tenu à faire ressortir les bons sentiments d'amitié qui existent entre la patrie du Dante et celle de Washington.

—Le 6 du mois prochain, le peuple américain élira les membres de la Chambre des représentants du soixantième congrès. En mars 1907, il y aura dix ans que le parti dit républicain aura détenu le pouvoir aux Etats-Unis.

—Ainsi qu'il avait été dit, M. Magoon a été nommé gouverneur de Cuba, et, immédiatement, il a pris charge de ses fonctions. A la dernière heure, nous apprenons que M. Magoon a convoqué les chefs de service cubains, et les a informés qu'il allait désigner des officiers américains qui auront pour mission de les conseiller. Les principaux de ces officiers seront le major Ladd, les colonels Crowder et Black.

Le nouveau gouverneur a ajouté, dans son entretien, que dès qu'il sera possible de nommer des cubains aux postes ministériels, la chose sera faite.

A Cuba, actuellement, l'ordre est rétabli, et si, comme le pensent certains gouvernements européens, les Etats-Unis ont l'intention de demeurer définitivement en possession de la grande île, il faut avouer que jamais conquête n'aura été moins coûteuse. Certes, en politique internationale, il ne faut guère se fier aux on dit, il n'empêche qu'on prétende que les Américains ont dépensé \$8,000,000 pour préparer la révolution cubaine qui a provoqué l'intervention étrangère que l'on sait.

S'il en était ainsi, le tour aurait été longuement prémédité et magistralement joué. Pour Cuba, ce serait peut-être un bienfait, les Cubains n'ayant pas, croyons-nous, les qualités voulues pour se gouverner paisiblement. M. Taft, en quittant la Havane, a bien assuré que l'occupation américaine ne serait que temporaire, mais M. Taft n'a pas en cela le dernier mot à dire.

L. d'ORNANO.